

**DISCOURS PRONONCE LE 9 DECEMBRE 2018 A  
L'OCCASION DE LA CEREMONIE ORGANISEE PAR  
LA SOCIETE D'HISTOIRE DES JUIFS DE TUNISIE  
AU MEMORIAL DU MARTYR JUIF INCONNU A LA  
MEMOIRE DES JUIFS DE TUNISIE  
VICTIMES DES NAZIS**

Monsieur le Grand Rabbin de France,  
Madame la représentante du Ministre des Armées et du Secrétaire d'Etat  
chargée des Anciens Combattants  
Monsieur le Consul Général d'Israël,  
Monsieur le Député des Français de Tunisie,  
Monsieur le Sénateur Carcenac Vice-président au groupe d'amitié  
France-Tunisie au Sénat,  
Madame Vieu-Charrier représentant Madame le Maire de Paris,  
Monsieur le représentant de Madame Valérie Pécresse Présidente du  
Conseil Régional,  
Madame et Messieurs les Maires des 4<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> arrondissements de  
Paris,  
Monsieur le Maire de Sarcelles,  
Madame SFEDJ représentant Monsieur Fromentin Maire de Neuilly,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Cher Serge Klarsfeld,  
Monsieur le représentant de la Directrice générale de l'UNESCO,  
Monsieur l'Aumônier en chef du culte israélite pour l'armée de terre,  
Messieurs les Rabbins, Mesdames et Messieurs les Aumôniers militaires,  
Monsieur le Président du Consistoire,  
Monsieur le représentant de la Communauté juive de Tunisie,  
Messieurs les représentants du CRIF, du FSJU, de l'AIU et de l'UEJF  
Messieurs les Présidents et représentants des associations d'anciens  
déportés et d'anciens combattants,  
Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des Associations  
de mémoire, de l'Amitié judéo-musulmane de France, du centre  
communautaire, de la Fédération des Juifs originaires de Tunisie en  
France et des diverses associations d'originaires  
Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,  
Mesdames, Messieurs

Nous sommes réunis ce matin pour nous souvenir, pour nous recueillir, pour prier.

Mais en organisant cette cérémonie de façon ininterrompue depuis le 9 décembre 1997, notre Société a voulu répondre à sa vocation : faire connaître et transmettre l'histoire de la communauté juive de Tunisie et notamment aux jeunes générations pour qu'elles transmettent à leur tour.

Parce que l'impératif biblique *Zakhor* rejoint la responsabilité de l'historien, c'est en pensant particulièrement aux jeunes générations issues de l'immigration juive de Tunisie, que nous voulons retrouver, rappeler, raconter, ce que souvent nos pères par pudeur, n'ont pas voulu raconter ou minimiser.

Aussi je me réjouis de voir ici, comme les années précédentes, des élèves du Talmud Torah de la Synagogue de Neuilly et des élèves du Talmud Torah de la Synagogue des originaires de Djerba. C'est particulièrement à leur attention qu'il nous faut raconter ce que fut cet épisode bref et combien singulier de l'histoire de la Shoah.

Le 8 Novembre 1942, les troupes anglo-américaines débarquaient en Algérie et au Maroc, heureux prélude à la libération de l'Europe du joug nazi.

Hitler comprit aussitôt que pour éviter que les troupes de Rommel qui se battaient en Lybie poursuivies par la 8<sup>ème</sup> Armée de Montgomery et les Forces Française Libres de Larminat et de Koenig, ne soient prises à revers, il lui fallait occuper la Tunisie et diriger ses troupes vers l'Algérie pour rejeter les Alliés à la mer et les priver de ces bases de départ vers l'Europe.

Le 9 novembre 1942 des troupes germano-italiennes prennent pied en Tunisie. Ce pays de douceur et au ciel bleu éclatant devient le théâtre d'une bataille de six mois, une bataille dure et meurtrière, la dernière bataille frontale de la Seconde Guerre mondiale où l'homme est encore le principal moyen du combat.

Alors que la situation militaire aura dû être leur unique préoccupation, la comme partout où ils passèrent, à Tunis, à Sousse, à Sfax, à Nabeul, à Kairouan, comme à Paris et à Varsovie, comme à Rome et à Salonique, comme à Budapest et dans la petite île de Rhodes, les Allemands s'en prennent à la population juive déjà victime depuis novembre 1940 des lois discriminatoires du gouvernement de Vichy.

Le 14 novembre 1942, le président de la Communauté Moïse Borgel est arrêté en même temps que son gendre et son prédécesseur Félix Samama.

Les mémoires du diplomate Rahn, conseiller politique du commandement allemand, publiées après-guerre nous apprennent que les nazis ont tenté de pousser la population musulmane au pillage des magasins juifs et d'accomplir pour leur compte un véritable pogrom. La sagesse des chefs de la communauté musulmane et les liens tissés par la présence séculaire des Juifs en Tunisie empêchèrent cet horrible dessein.

Le 8 décembre 1942, le colonel S.S. Rauff, celui qui avait inventé les camions à gaz mobiles, et dont Beate Klarsfeld demanda en vain l'extradition alors qu'il couvait des jours paisibles au Chili après avoir été chef de la police en Syrie, intima au Grand Rabbin de Tunisie Haïm Bellaïche et au Président de la Communauté, l'ordre de lui présenter le lendemain matin 3.000 jeunes gens juifs destinés à être envoyés pour la ligne du front pour effectuer des travaux de terrassements et de fortifications au service de l'armée allemande.

Cette exigence était impossible à satisfaire par un organisme de culte et de bienfaisance.

Furieux, Rauff se présente le 9 décembre au matin, il y a très exactement 76 ans, à la Grande Synagogue de l'avenue de Paris, où ses SS tirent des coups de feu, frappent les gens en prière, vandalisent le Lieu Saint en détruisant les objets sacrés, et arrêtent tous les hommes présents, y compris les rabbins, les officiants, les vieillards, les infirmes. Dans tout le quartier avoisinant on arrête tous les Juifs qui passent et il en est de même aux abords de l'école de l'Alliance Israélite. C'est la Rafle.

Toute la journée du 9 décembre, plusieurs milliers de juifs sont arrêtés et acheminés à pied, sous la garde de soldats allemands, vers des camps de travail dont les emplacements ne seront révélés que bien plus tard à la Communauté.

La première victime est un jeune homme de 19 ans Gilbert Mazouz, qui portant un appareil orthopédique trébuche et tombe épuisé au bout d'une marche de 50 kilomètres, malgré tous les efforts de ses compagnons d'infortune. Un SS le tue froidement d'un coup de fusil.

A partir du 9 décembre 1942 et jusqu'à la libération de Tunis le 8 mai 1943, pendant que cent notables sont emprisonnés en qualité d'otages destinés à une mort certaine, 5.000 jeunes juifs de Tunis sont envoyés dans des camps, utilisés comme main d'œuvre dans des conditions contraires au droit des gens et à toutes les lois de l'humanité. Ils sont employés aux endroits les plus exposés sur les terrains d'aviation, les champs de bataille, sous les coups de cravaches des gardiens allemands, victimes permanentes de sévices, d'exactions et parfois hélas d'assassinats.

A Nabeul, à Kairouan, à Sfax, à Sousse, les Allemands agissent de même avec dans cette dernière ville le triste concours de SOL français. Et partout, des réquisitions mobilières, des pillages, des amendes collectives (63 M + or de Djerba).

Et au mois d'avril 1943, un mois avant la libération de Tunis un premier contingent de déportés part par avion pour l'Italie puis de là vers les camps d'ORIANENBOURG, de MATHAUSEN et d'AUSCHWITZ. Heureusement moins d'un mois plus tard, le 8 mai 1943, les armées de l'Axe prises en tenaille entre les forces Alliées venues de Tripolitaine et celles venues d'Algérie étaient contraintes de capituler. Les archives allemandes retrouvées très récemment ont révélées que les SS avaient pour instruction de fusiller tous les travailleurs des camps si la contre-offensive allemande avait été victorieuse et si les forces de l'Axe avaient pu progresser sur l'Algérie.

Ce cortège de souffrances qui s'est traduit par des larmes pour des pères, des mères, des épouses, des enfants, apparait infinitésimal face aux souffrances des Juifs d'Europe. Mais il ne convient pas de distinguer ou de séparer. Ce serait indécent, car toutes ces souffrances procèdent d'un même dessein : pourchasser toujours et partout les Juifs de toutes origines, de toutes nationalités, croyants ou incroyants, orthodoxes ou libéraux, fidèles à la tradition de leurs ancêtres ou la rejetant.

En évoquant cette période dramatique de l'histoire de la population juive de Tunisie, je n'oublie pas qu'elle eu le bonheur de rencontrer l'aide ou le réconfort d'amis musulmans ou chrétiens. Les paroles du Prince de la dynastie Husseinite qui régnait alors sur la Tunisie affirmant que les Juifs étaient ses enfants sont restées gravées dans nos cœurs, et je prie son Altesse le Prince Fayçal Bey de bien vouloir en rapporter l'assurance à son Chef de Maison. Le devoir de mémoire implique le devoir de reconnaissance. Nous y serons fidèles en rappelant ces paroles en même temps que les noms de Mohamed Chenik, de Mohamed Badra, d'Aziz

Djellouli, de Bahri Guiga, de Monseigneur Gounot Archevêque de Carthage, du Docteur Bouquet, de Charles de Saint-Paul, de Lamothe, du Docteur Dubosc.

Les dirigeants de la communauté sont restés à leur poste avec courage et dignité en tentant d'éviter le pire à la population juive. Je salue leur mémoire comme je salue la mémoire de tous ceux qui ont combattu pour la chute du nazisme et la liberté. En unissant dans la lecture les noms des Juifs de Tunisie morts au Champ d'Honneur en même temps que les noms des déportés et des morts dans les camps de travail, nous voulons démentir avec force l'idée que les Juifs ont accepté sans résister le sort indigne qui leur était fait. Indépendamment des Juifs français et tunisiens combattants des campagnes d'Afrique, de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne, nous devons aussi marquer notre reconnaissance aux résistants, ceux qui eurent le bonheur de revenir comme Serge Moati, Lise Hanon, et les courageux Ankri et Maurice Taïeb qui n'hésitèrent pas alors qu'ils étaient détenus dans un camp de travail à continuer leur action, et ceux qui ne revinrent pas comme Alfred Rossi, Edouard Dana, Victor Cohen ou Max Guedj, natif de Sousse, Compagnon de la Libération, cité par le Général de Gaulle dans ses Mémoires et dont Pierre Closterman a écrit : « *qu'il était le plus grand des héros de l'aviation Française Libre* ».

**xxx**

L'action anti-juive menée en Tunisie par les nazis démontre que dans cette sombre période le peuple juif a eu un destin unique, aussi dispersé qu'il ait été, aussi assimilés qu'ait été ses membres à leur pays.

Le nazisme, idéologie fondée sur la force et la prétendue suprématie de la race, voulait éradiquer toute trace et jusqu'au souvenir des descendants de ceux qui pendant des siècles avaient véhiculés dans le monde entier ces si beaux commandements repris par les autres religions :

**« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »**

**« *Vous ne molesterez ni ne pressurerez un étranger car vous étiez étranger en Egypte (Ex. XXII, 20-21)* »**

**« *Même législation vous régira vous et l'étranger qui réside avec vous* ».**

Je voudrais maintenant m'adresser aux enfants qui sont là pour leur dire :

**Restez Juif** : Avant la Seconde Guerre mondiale un Juif pouvait décider de ne plus être Juif et de se séparer à jamais de sa communauté. Depuis la Seconde Guerre mondiale un Juif peut décider d'être croyant ou incroyant mais il ne peut se séparer de la communauté juive car il donnerait ainsi une victoire posthume à Hitler qui voulait supprimer toute trace de la présence juive sur la terre.

**Alors soyez croyants ou incroyants mais soyez fiers d'être Juifs**, soyez le sans complexe car vous êtes héritiers et témoins d'une histoire.

**Soyez Français**. Servez votre Patrie en vous souvenant qu'elle a été le premier état à reconnaître la citoyenneté pleine et entière aux Juifs, que les Armées de la Révolution et de l'Empire ont abattu les murs des ghettos partout où elles sont passées. Que dès 1792 il y eut en France des députés de religion juive alors qu'il fallut attendre 1920 pour qu'il y en ait dans l'Angleterre libérale.

**Soyez Français** parce que si la France a condamné injustement Alfred Dreyfus d'autres français ont combattu pendant des années au détriment de leur carrière, de leur liberté au risque même de leur vie pour que Justice lui soit rendue.

**Soyez Français** parce que s'il y a eu les sinistres lois de Vichy et de Pétain, Charles de Gaulle à Londres, avant même leur promulgation avait annoncé à Albert Cohen que la France quand elle redeviendrait elle-même par la Victoire n'en tiendrait aucun compte et parce qu'il y eut ces milliers de justes dont les noms sont gravés sur le mur de la rue voisine qui sauvèrent tant de vies humaines.

Et à tous, enfants et adultes je rappelle que la fidélité à nos martyrs nous commande de lutter partout contre tous les racismes, contre toutes les exclusions, contre toutes les atteintes à la dignité humaine. Elle requiert de nous dépassement, exigence, responsabilité, vigilance, mémoire. Il est impossible qu'à la mort de 6 millions d'hommes réponde le silence, l'accoutumance au meurtre et à la violence.

Monsieur le Rabbin Amos Haddad exprimera notre peine collective dans un psaume millénaire. Après les interventions de Serge Klarsfeld et de Monsieur le Grand Rabbin de France, et les chants interprétés par la chorale du Temple hispano-portugais nous rappellerons les noms, ces vies fauchées alors qu'elles ne demandaient qu'à vivre et à s'épanouir.

Puissent ces prières, ces mots, ces noms, nous déterminer davantage à agir pour l'Homme.

La flamme de l'ossuaire qui brille dans cette crypte est comme un défi à la nuit. C'est le défi de la Lumière sur les ténèbres, de la connaissance sur l'obscurantisme, c'est la lueur de l'espérance comme l'écrit Chateaubriand dans les Mémoires d'Outre-Tombe et cette espérance elle est au fond de nos cœurs.

Claude Nataf  
9 décembre 2018